

LE MARIAGE DE SÉVERINE

— SUITE ET FIN ¹ —

VII

Cependant Fernand Chauret était dans une profonde colère. Les refus de Séverine, les visites de Clotilde à M. Lefort, c'est-à-dire la ruine de ses espérances et le triomphe probable d'un rival, le faisaient souffrir dans son ambition et dans son amour-propre. S'attendant à voir éclater d'un moment à l'autre la nouvelle du mariage de Maurice avec Séverine, croyant n'avoir plus rien à ménager, il alla chez M^{me} Lejarrois, dans un tout autre but que de lui adresser des compliments, le jour même où il avait vu Clotilde faire au banquier cette seconde visite à laquelle nous avons assisté.

« Tout notre projet est à l'eau, lui dit-il sans autre exorde. M^{lle} Séverine, vous me l'avez dit de la part de son père, ne veut pas entendre parler de moi ; et M^{me} Evrard s'enferme avec M. Lefort pour avoir avec lui de longues conversations où il ne doit, être question que de Maurice d'Artannes. Entre nous, vous auriez pu choisir une meilleure piste où me lancer, et ne pas me faire passer deux ans dans un bureau à jouer le rôle fastidieux de pio-

¹ Voir la *Revue Lyonnaise*, juillet t. II, pp. 15-81, et 172.